

Les identités culturelles en Afrique et Renouveaulement des formes d'expression littéraires

Auteur(s) : Williams Sassine

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

15 Fichier(s)

Citer cette page

Williams Sassine, Les identités culturelles en Afrique et Renouveaulement des formes d'expression littéraires

Consulté le 16/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/francophone/items/show/3965>

Copier

Description & analyse

AnalyseLes identités culturelles en Afrique et Renouveaulement des formes d'expression littéraires : rédigé pour un colloque
Contributeur(s)

- Élisabeth Degon
- Jules Musquin

Informations générales

Cote6.1.6
Collation15

Présentation

Mentions légales

- Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
- Texte : Avec l'accord des ayants-droits de la famille Sassine, toute autre utilisation que la consultation est soumise à leur autorisation

Nombre de pages15

Notice créée par [Jules Musquin](#) Notice créée le 15/08/2025 Dernière modification le 28/10/2025

Les Identités culturelles en Afrique et Renouellemen des formes d'expression littéraire

Montandon distinguait ^{en 1934} déjà les formes culturelles suivantes en Afrique noire

— Pygmoides (vêtements, chasse, pêche, mythologie, humaine, cultures...)

— Australoïdes (chasse, pêche, cueillette, gravures naturalistes)

— Totaïniques (propulseurs, momification, mythologie solaire, décoration géométrique...)

— Paléo-matrilinéaire (agriculture, habitation à pignon, maison, vannerie spirale, instruments de musique...)

— Néo-matrilinéaire (élevage de animaux, agriculture, tissus de fibre, céramique, instrument de musique)

— Soudanoïdes (travail du fer, hauts fourneaux, tissage, fonte de l'or et du bronze)

— Pastorale (élevage, vêtements de cuir, vannerie spirale, métallurgie etc...)

Pourquoi rappeler encore aujourd'hui d'identités culturelles ? Est-ce parce que nous sommes les survivants d'un grand naufrage culturel ou tout est simplement parce ^{est-ce} que nous sommes ~~ceux~~ ^{que nous} ~~qui~~ ^{donnons} ~~qui~~ ^{raison} ~~qui~~ ^à ~~ce~~ ^{que} ~~dominent~~ ^{même} ~~dans~~ ^{le} ~~monde~~ ^{monde} ~~aujourd'hui~~ ^{aujourd'hui} ce paysan qui disait « Monsieur le président l'indépendance c'est bon mais quand est-ce qu'on en verra la fin ? »

Aspects littéraires de nos identités

Et si nous essayions d'effacer un préjugé encore tenace qui veut que la civilisation négro-africaine a été et demeure celle de l'oralité.

Il y a plusieurs années que Théophile Obenga et d'autres nous faisaient déjà remarquer que l'écriture fit son apparition en Afrique, ^{qu'en} ~~en~~ ^{donc bien avant l'Europe occidentale} 3000 ans avant notre ère sous plusieurs formes, ~~mais bien avant l'Europe occidentale~~

- Caractères hiéroglyphes

- L'écriture méroïtigue nubienne (Nord du Soudan) ^{Actuel}

- L'écriture lybienne

- L'écriture éthiopienne

La même forme d'écriture se retrouve d'ailleurs avec des variantes en des régions éloignées les unes des autres. Théophile Obenga signale des similitudes entre des hiéroglyphes égyptiens et des signes de l'écriture Nende' du Sud de la Sierra Leone, ou entre ces ~~mêmes~~ ^{mêmes} hiéroglyphes et des caractères de l'écriture Toma du Sud est de la Guinée-Conakry.

Ceux qui croient détenir le monopole de l'écriture pourraient mieux avec beaucoup de bien cette remarque de Champollion « L'Europe qui reçoit de la vieille Egypte les éléments des sciences et des arts, lui devrait encore l'inappréciable bienfait de l'écriture alphabétique ».

Mais c'est pourquoi nous pensons avec Théophile Obenga que l'égyptologie dans nos programmes scolaires nous permettrait ~~d'abord~~ d'arracher encore d'avantage l'unité à laquelle nous devons tendre.

Il a existé d'autres formes d'écritures :

- écriture vai (Libéria)

- écriture Bamou (Cameroun)

- écriture vili (Afrique centrale)

- écriture Kimbundu (Angola)

Pourquoi ont-elles pratiquement toutes disparues ?
Le procès du colonialisme a déjà été fait en d'autres lieux. C'est notre muet de lamentation. Peuvent-elles remises à jour ? Nous le souhaitons.

Le colonialisme est donc venu pour nous apprendre que nous ne savons que "parler". Notre littérature orale est en effet très riche. ~~Notre~~ Notre vision cyclique de l'univers l'exige. Proverbes, contes, épopées, poèmes, fables, chants-fables, devinettes, ~~chansons~~ chants ne sont-ils pas la seule et même forme de la vie, de la mort ?

Le colonialisme s'en est allé. Vraiment ? Il nous a en tout cas laissé un de ses genres privilégiés : le roman. Parlons-en du roman au plus exact, de "la condition du romancier africain" ce qui nous permettrait d'approcher ~~le~~ ^{le} thème de ce colloque ^{parce qu'il permet de parler de vous et de moi et de fabriquer des autres.}

Un message ou tout simplement une idée aussi grave soit-elle ne peut recevoir d'écho que quand certaines conditions sont réunies. Toutes nos difficultés viennent en général du mal de se comprendre, je veux dire de l'indétermination de l'expression et de l'idée. Bien sûr que cette difficulté s'aggrave quand on est romancier africain, et artisan qui doit nécessairement se servir d'un outil pour exécuter une tâche à laquelle cet instrument est mal adapté.

Le rôle d'une langue est de véhiculer un ensemble de valeurs constituant la civilisation. elle manifeste donc extérieurement les spécificités de cette langue. Si c'est au berceau elle s'empare lentement, divinement de notre âme et de notre cœur, (toute langue maternelle est si douce !) pour les modeler et les orienter. C'est alors que les mots nous prennent avant qu'on ne les ait même. Tout se passe comme s'ils étaient

sempres en nous. C'est certainement le cas pour
pour nous autres négro-africains le mot est
d'origine divine. Le mot cesse alors d'être un
simple véhicule - élément de civilisation pour en
devenir son souffle. Les rapports entre une civilisation
et sa langue sont donc très intimes.

Alors pour l'écrivain africain de deux choses l'une : ou
la langue d'emprunt se transforme pour lui permettre
de transmettre fidèlement sa pensée ou l'auteur renonce
à ses sensibilités pour se soumettre à un flot de mots
étrangers qui irradient des sensations étrangères.

Assurément l'écrivain africain a peu d'atouts en
main pour rendre intelligible sa vision dont le moule
est cette langue d'emprunt que même maîtrisée ne parle
à aucune de ses voix intérieures, les seules pourtant
capables de rendre solidaires de son existence et le
ciel et la terre.

Devant ces difficultés comment se renouveler pour
atteindre notre public. Quel public d'abord ? Nous
pouvons revenir là-dessus.

Les solutions dépendront évidemment de l'attitude de
l'écrivain africain devant la langue d'emprunt.

Aujourd'hui il est admis enfin qu'aucune langue
n'est plus pauvre qu'une autre, la différence essentielle
entre elles résidant moins dans le lexique qui est
pratiquement le même pour toutes que dans le mode
de distribution.

Nous pouvons donc écrire dans nos langues. Ainsi les
poèmes patriotiques de Kuyaka Bin Haj Al
Gassani écrits en swahili sont d'une texture
lexicale aussi riche que les "philippiques de
Démosthène". Nous savons que le Haoussa s'adapte

(3)

sans problème à la richesse du vocabulaire journalistique. Témoir l'hédomadaire "gaskeya Ta fi kurabo". La théorie de la relativité a été traduite en Wolof. Mais faut-il que le romancier par exemple pour rendre à ses personnages leur vérité travaille coûte que coûte en swahili, haoussa ou Wolof. Il n'y a pas que des avantages dans cette solution. Quelle solution en présente d'ailleurs? Combien de lecteurs pourraient déchiffrer un texte en swahili, haoussa ou Wolof? On pourrait retorqueur que l'on écrit d'abord pour les siens. Est-ce une bonne réponse?

A cette question, répond l'autre solution que nous pourrions placer à l'extrême de la première. Puisque dans toute langue il y a d'abord l'Homme, le romancier africain sans perdre de sa sensibilité propre, dans la richesse de la langue de l'ancien colonisateur, ne devrait-il pas s'intéresser à l'homme africain dans son universalité, sa ressemblance d'avec les autres hommes qui souffrent, doutent? Malheureusement une certaine littérature bête a utilisé cette méthode et continué à le faire au grand plaisir de beaucoup d'occidentaux et d'orientaux ^{en mal d'exotisme} pour ne ^{jamais} décrire que nos clair-de-lune. Pourquoi ne parlent-ils de nos nuits ces fabricants de cartes postales et autres dépliants touristiques?

Il existe évidemment une troisième solution; il existe toujours une troisième solution. Jamais deux sans trois, comme on dit. Vous la devinez cette solution. Un compromis entre la première et la dernière, autrement l'utilisation du "pidgin" ou du "petit nègre" et autres techniques d'emploi

des éléments de la langue maternelle dans des textes en langue étrangère. Le métissage se dévalant comme tout métissage rallie aux avantages des deux premières leus inconvénients. dont le moindre est toujours un manque de public.

L'écrivain africain "moderne" par manque d'audience se laisse trop souvent tenter par le parti pris du plus fort. La tentation est d'autant plus convaincante que sans passé littéraire ~~mod~~ récent ou en tout cas mémorable, élevé dans la magie des mots, nous croyons trop souvent que l'écriture n'est qu'une photographie de la parole - un personnage serait-il une vie fifiée? - C'est pour quoi tant de nos héros romanesques aiment prendre la parole comme on aime prendre le pouvoir. Il faut pratiquement des coups d'épée je veux dire leur mort pour qu'ils la laissent.

Il est peut être temps que moi aussi je laisse la parole. Mais auparavant où est notre public?

La mode est à l'alphabétisation à outrance. L'alphabétisation est certes à la source de la pensée technologique. Mais n'oublions pas qu'elle est également responsable de l'individu ^{de l'individu} ~~de l'individu~~ le parateur, elle a brisé, atomisé les cadres coutumiers de la tribu et du clan. ^{Si il est} ~~C'est~~ pas

comme le ~~proclament~~ ^{proclament} les ~~li~~ ^{li} ~~braves~~ ^{braves} ~~hommes~~ ^{hommes} que lit n'a que trop souvent un ~~petit~~ ^{petit} lit à une place. Car la sensation globale, intégrante de nos traditions ~~de l'oralité~~ ^{de l'oralité} est plus vivifiante que l'intellection qui sépare dessèche et isole.

C'est pourquoi à côté de la littérature fixée dont

de l'interprétation de l'ineffabilité de l'expression
à l'écrit - Bien sûr, c'est difficile d'appréhender
quant il s'agit de littératures ne font donc
étrangère à notre façon de concevoir le monde
et la vie - Le monde n'est-il pas rond certains
que la vie pendait par l'appart essentiel extérieur
de toujours être la ligne extérieure: Nous savons
que nos flèches retombaient ~~à cause de l'ennemi~~
~~mais sans calcul~~
gravi ~~l'ennemi~~ ~~par~~ nous voulions tuer et tout plus en
~~bas~~ qu'en ~~bas~~ haut

L'écrit ou ~~l'écrit~~ le message contraire n'est
l'expression vient du plus profond de notre
être - Quelque soit notre connaissance d'une
langue étrangère, cette langue nous est d'a-
bord étrangère.

Le propre d'une langue est de véhiculer un ensemble
de valeurs constituant la civilisation, elle
manifeste donc extérieurement la spécificité de cette
langue - Si c'est au berceau, elle s'empare
lentement, divinement de notre âme et de notre
cœur (Toute langue maternelle est si douce!)
pour les modèles et les ornières - Alors les
mots se nous prennent avant qu'on les
apprenne - Tout se passe comme s'ils avaient
été toujours en nous - En effet la plupart
des peuples négro-africains donnent leur
mot une origine divine. C'est pourquoi
le mot cesse d'être un simple véhicule,
l'élément de civilisation pour en devenir
son souffle. Les rapports entre une civilisation
et sa langue sont donc très intimes. Ne
déplorons pas cette intimité puisque d'autres

nous avons essayé de parler jusqu'à présent, il serait bon de souligner ici l'importance de l'œuvre littéraire orale à travers notamment le cinéma, la télévision et la radio.

En matière de conclusion

Peut-on conclure un thème aussi important que celui portant sur nos identités et le renouvellement de notre ~~littérature~~^{écriture}? Quand nous savons que le premier homme a été très probablement africain pendant que notre littérature est encore à son balbutiement. Pris entre le néant et l'infini, tiraillé entre le vertige de ^{l'in}passé et que nous découvrons chaque jour plus profond ~~plus~~^{parce que} plus associatif dans ses valeurs et les impératifs d'un monde ^{contemporain} ouvert aux nécessités individuelles, divisé entre les valeurs traditionnelles et actuelles qui dont le choc soulève tous ~~nos~~ conflits ~~de~~ religieux, familiaux, administratifs, politiques, économiques, culturels, que peut, que doit l'écrivain africain?

Avant il était facile de combattre le colonialisme, de mouvoir la plume à la main avec la bonne conscience d'être entendu un jour. Mais qui est la bonne conscience dans une affaire comme le Sahara? Nous en parlons parce qu'à ce sujet notre ova ressemble de plus en plus à un aboiement de chien éboulé.

Outre les difficultés de la maîtrise de la langue, l'écrivain africain doit braver à présent parfois pour la réalité pour passer son message. Car si l'on peut nous accorder le droit à l'accompagnement, il n'est rarement question de nous laisser jouer en solo. Le drame de l'écrivain-africain

est malheureusement dans ce qui aurait ^{du} ~~servi~~
conforter. Dans l'écriture ne voyons nous pas
ECART-VAIN? Et ^{deux} Africain n'apparaît-il pas Afri-
cain.
Mais trop d'êtres persistent encore avec nous à
croire qu'il existe une voie de renouvellement
et d'espérance, avant que les culturalistes du pouvoir
et de l'argent ne mettent fin à ~~notre~~ notre quête. Nous
avons déjà essayé le consciencisme, la négritude,
l'authenticité, la révolution, la nouvelle marche. (16)
Est-ce pour avoir appris à écrire en termes d'écoles,
de philosophie et de systèmes importés?

Mais trop d'êtres persistent encore avec nous à croire
qu'il existe une voie de renouvellement et d'espérance,
celle qui consiste à d'abord se transformer soi-même
car l'art d'écrire est avant tout un acte de
libération. Où se trouvent ^{les idéologies culturelles} ~~les idéologies~~ africaines
les jours de fête d'indépendance? Dans la foule qui
se réjouit ^{sous le soleil} ~~sur~~ les places publiques? Parmi les
enfants hurlant les slogans d'un parti ou dans les
salons climatisés enrobés de champagne et de musi-
que importée. Voilà ce que demandait un jour
l'excellent écrivain haïtien Roger Dorsonville.

C'est vrai que nous avons déjà pratiqué sans succès
le consciencisme, la négritude, l'authenticité, le
marxisme, la nouvelle marche avant de constater
que ce n'est pas la queue qui remue le chien mais
le chien qui remue sa queue. Sommes-nous le
chien ou la queue nous autres écrivains africains?

D'après ce qui précède il serait heureux
— que l'on reconnaisse la validité des
langues africaines pour l'expression littéraire
— que les autorités donnent aux écrivains
suffisamment de liberté pour accéder aux
archives et de sécurité pour les exploiter

mise en valeur
de nos idéologies
par nos expressions
littéraires

formation
des cultures

— Que les écrivains africains n'oublient jamais que la littérature africaine est un moyen privilégié pour la connaissance de l'Afrique et de ses problèmes.

— ~~Précisons~~ que les écrivains africains en conséquence ~~essaient de retrouver le Verbe cré~~
à travers de ~~chaque de leurs champs~~ ^{champs}, la ~~richesse~~ de
leurs mythes, le charme de leurs ~~proverbes~~ contes,
la puissance de leurs ~~proverbes~~, l'assurance
de leurs ~~épopées~~, le Verbe créateur de rencontre,
ce qui est la forme la plus achevée de l'écriture
humaine.

Que les écrivains africains en conséquence
essaient de retrouver à travers les ^{chants} poèmes de nos
~~chants~~ ^{poèmes}, la poésie de nos ^{devinettes} proverbes,
la devinette de nos proverbes, le péquere de nos
contes, le conte de nos mythes, le mythe de nos
rythmes, la ^{superstition} ~~religieuse~~ de notre monde univers
faites ~~rendre~~ ^{savoir} parce que nous ~~devinons~~ ^{savons} quel sans
calcul parce que ^{nous} ~~propos~~ ^{devinons} que c'était la
seule forme qui permette la rencontre.

1

Entretenons nous donc de "Identities ^{culturels} Africaines
et renouvellement de formes littéraires" puisque
c'est le thème de ce colloque. Et bien entraîné
nous la-dessus en souhaitant sortir d'ici
en la meilleure forme intellectuelle.

Commençons par débroussailler le terrain,
car nous avons seuls l'avantage - les intellectuels
en ce moment à ne pas connaître l'avancée
de déserts - ne sommes pas une bruyante de
visions, ce qui n'empêche pas des bonnes intentions
puisque nous sommes là ?

Les mots Identities - ^{culture} Africaines sont des termes
primitifs sans sens mathématisés, puisqu'ils
posés à priori, n'étant rattachés à aucune
notion antérieure comme le mot ensemble.

La culture n'est-elle pas un ensemble ? Ne
l'enfermons donc pas dans une ou plusieurs
définitions qu'elle débordera.

La preuve nous allons ~~alors~~ essayer d'en
parler en examinant le problème de "l'écrivain
africain face à son public."

Être écrivain ? C'est d'abord le mot le plus
triste que je connaisse. On est forgeron (c'est
bruyant ou musical) on est éboueur (c'est sale
mais utile) On est charpentier (ça donne le
vertical mais ça élève)

Mais Ecrivain, casse le mot ~~de~~ Ecri - Vain
et dans nos mains il restera du renoncement ou
de l'humilité.

Et quand il faut être africain en plus (ce
qui n'est pas si malin que ça aujourd'hui)

de charnes à le cerner, prenant en lui toute sa ressemblance d'avec les autres hommes qui souffrent jouissent, vivent en somme avec les mêmes angoisses les mêmes douleurs ou les mêmes joies.

Aucune de ces méthodes ne présente pas que de avantages. Car voici déjà une autre difficulté de l'écriture ?

Pourquoi écrit l'écrivain Africain ? Faisons un peu d'histoire.

~~Avant~~ Le monde traditionnel, l'Afrique avant l'arrivée du colonisateur, est la vision et la tendue par la thématique : Village, Ancêtre, Éducation fondée sur l'expérience quotidienne, la Mort.

L'Afrique coloniale : un point de vue intéressant ayant présidé à la naissance du roman, genre lié à l'écriture, alors que nous sommes issus d'une civilisation de l'oralité.

Le colon déstructure la société traditionnelle pour se restructurer à l'ancêtre, ce qui ~~aboutira~~ ^{révélera} à la longue deux images antithétiques : auto-estimation (blanc) et dépréciation (Noir). Un univers qui sera refusé au fur et à mesure par la construction d'une image mythique de l'Afrique et de ses traditions.

La saison des indépendances, qui répond à des réserves affectives, désillusion chez le colon, déception chez les ~~noirs~~ ^{néo-colonisés}.

Chacune de ces périodes a donné naissance à une forme de littérature ("Engagée", "protégée", "conformiste", "neutre" etc...). Notre propos ici n'est pas d'opposer les unes aux autres. ~~pour nous faire connaître de nous-mêmes.~~
Mais on a parlé d'engagement. Mais on s'engage

Je veux dire avoir pour de l'ens qui ne soient
pas lue, la profession ou l'intention devrait
être embarrassante.

~~Malheureusement qu'aucun écrivain africain
n'a encore réussi de gagner sa vie de vivre
seulement de sa plume. Il y'en a probablement
et je les dirais solitaires comme ces gros insectes
sacs de franges jaunes ou comme ces criquets
modernes bien installés. Mais abandonnons
les insectes et les camelons pour ce moment
et de parler des hommes.~~

Encore quel est ce qu'il écrivain. Je suis
est il né? Est il vraiment né? Qui veut il
aller et comment? En somme comment peut on
devenir écrivain africain?

Écartons d'abord dans l'écrivain. Africa
son acceptation géographique. Si on ne
se retrouverait pas, puisque nous avons
l'intention n'a de parler d'identités. Au
pluriel ou non, une identité est une complé-
té à deux. On se regarde après que l'autre
l'aut fait. Nous avons l'occasion de
venir là-dessus car la culture commune
nous le signifiera plus haut permet parfois
avec élégance de tourner en rond.

Faisons donc un pas en parcourant puisque
nous savons aussi nous voulons en venir.
Nous parlons d'élevage. Mais l'essentiel
de l'écriture ne réside-t-il pas dans
un choix judicieux des mots? Évidemment
un message ou tout simplement une idée aussi
grave soit elle ne peut recevoir d'effet
que quand certaines conditions sont
remplies. Toute nos difficultés viennent

dans d'autres colloques l'ont déjà fait.
Notre propos est d'apprendre à construire
des questions.

L'écrivain africain ne ressemble-t-il alors
à l'ouvrier qui doit nécessairement se servir
d'un outil pour exécuter la tâche à laquelle
cet instrument est mal adapté?

Alors parlons de langue, cet élément de cet
ensemble qu'est la culture.

Alors de 2 choses l'une: ou la langue se trans-
forme pour lui permettre de transmettre fidèlement
sa pensée ou il renonce à toute sensibilité
pour se soumettre à ce fleuve de mots étrangers
qui défigure les sensations étrangères.

Faisons attention! Combien de fois ai-je
utilisé le mot "étrangers" et combien de fois
utilisés mes pour accuser, nous défendre
ou tout simplement rester étrangers à
l'autre.

Mais ainsi de personnalité peut-il prétendre créer
des œuvres dignes de sa littérature? Ses œuvres
n'affaiblissent-elles pas la littérature française ou
de toute évidence elle n'occupent qu'un place
bien discrète, ne pouvant soutenir la concurrence
d'écrivains français.

Devant ces difficultés apparemment insurmontables,
on pourrait souhaiter à l'écrivain africain
suffisamment de force pour faire sortir certains
mots de leurs ornières poussiéreuses pour les
adapter à nos réalités. La langue d'emprunt
en sortirait enrichie en tout cas.

L'autre solution pour éviter ces difficultés
serait de s'intéresser à l'homme africain dans
son universalité, parce que nous aurons pu

Aujourd'hui contre un ordre et les ordres changent si vite ! Avant il nous était facile de nous battre contre le colonialisme, il avait une couleur qui le faisait remarquer. Mais où est la bonne conscience dans une affaire comme le Sahara ?

Nous avons très peu essayé jusqu'à présent d'identifier le public de l'écrivain africain ; jusqu'à notre propos est de parler d'identité culturelle ne suis-je pas en train de soulever des questions raciales ? L'avantage de cet effort est de faire découvrir sous le bois mort toutes sortes de bêtes bien vivantes.

L'écrivain africain "moderne" par manque d'audience se laisse tenter par le parti pris du plus fort. La tentation est d'autant plus envaincante que sans passer littéraire écrit, élevé dans la magie des mots, nous croyons trop souvent que l'écriture n'est qu'une photographie de la parole. ^{Un personnage perçoit il alors une vie libre ?} C'est pourquoi tant de nos ^{phases} ~~phases~~ ^{de} créations romanesques n'ont ^{pu} ~~prendre~~ la parole au sens politique du terme.

Alors que l'art de l'écrit est d'abord une tentative de délivrance, car nos retards se multiplient :

- retard technologique
- retard économique
- nécessité de recourir à la langue étrangère pour résister à la domination étrangère
- inégalité entre les nouveaux nés, les nouveaux citoyens, les nouveaux